

# Un Buste de George III à Montréal

Par E.-Z. Massicotte

C'EST fut sous George II d'Angleterre que notre mère patrie actuelle étendit considérablement son domaine colonial en s'emparant des possessions françaises du Canada et des Indes, mais c'est sous Georges III, fils et successeur du précédent, que les éclatants succès des armées anglaises reçurent leur consécration définitive et pratique. Cette consécration porte, dans l'histoire, le nom de Traité de Paris (1763), et elle ajouta à la couronne britannique quelques-uns de ses plus beaux bijoux.

Georges III monta sur le trône en 1760, quelques mois après avoir atteint sa majorité et son règne débuta sous les plus heureux auspices. L'empire britannique

à élever, à Montréal, un monument au souverain régnant, tout comme on l'avait fait à New-York. Cette oeuvre, dont on a dit qu'elle était réellement artistique, consistait en un buste en marbre de Georges III et on l'érigea sur la Place d'Armes, le 7 octobre 1773. (1) La métropole canadienne, par ainsi, compta son premier monument et ce fait insolite fit éclore la première poésie, en langue française, qui soit sortie d'un cerveau montréalais. Ce poète, avait "sans doute le dessein bien calculé de se distinguer", car pour "donner une certaine allure originale" à son poème, il "crut devoir adopter une manière toute nouvelle d'exprimer ses vers... En voici le fac-similé":

|                                                            |                     |
|------------------------------------------------------------|---------------------|
| Tout est grand dans le roi, l'aspect seul de son . . . . . | <b>BUSTE,</b>       |
| Rend nos fiers ennemis plus froids que des . . . . .       | <b>GLAÇONS,</b>     |
| Enrichi par la mer et par l'or des . . . . .               | <b>MOISSONS,</b>    |
| On voit tout succomber sous son bras si . . . . .          | <b>ROBUSTE.</b>     |
| Qu'on ne nous vante plus les miracles d' . . . . .         | <b>AUGUSTE,</b>     |
| George de bien régner lui ferait des . . . . .             | <b>LEÇONS,</b>      |
| Horace en vain l'égale aux Dieux dans ses . . . . .        | <b>CHANSONS,</b>    |
| Rien moins que mon héros il était sage et . . . . .        | <b>JUSTE,</b>       |
| Modeste sans faiblesse et ferme sans . . . . .             | <b>ORGUEIL</b>      |
| Tandis qu'aux gens de bien il fait un doux . . . . .       | <b>ACCUEIL</b>      |
| Contre l'impiété ses loix servent de . . . . .             | <b>DIGUE.</b>       |
| Et si d'un vaste état conduisant les . . . . .             | <b>RESSORTS,</b>    |
| Par le charme secret des grâces qu'il . . . . .            | <b>PRODIGUE,</b>    |
| Du prince et des sujets il forme les . . . . .             | <b>ACCORDS. (2)</b> |

était désormais fondé et viable; ses soldats promenaient sur deux hémisphères, leurs armes victorieuses; le nouveau roi donnait les plus belles espérances et rien ne semblait devoir ternir la gloire d'un règne inauguré si brillamment.

\* \* \*

Le Canada faisait partie de l'empire depuis plus d'une décade, lorsqu'on songea

(1) Malgré l'érudition incontestable de l'auteur des annotations du "Journal de M. Thomas Verchères de Boucherville," paru dans le "Canadian Antiquarian," il y a quelques années, il fait, cependant, erreur en disant que ce monument était sur la Place Royale.

(2) Voir Hubert Larue, "Chansons historiques," dans le Foyer Canadien, vol. III, p. 35.